

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 13 janvier 1782

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 13 janvier 1782, 1782-01-13

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/11/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/521>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'ai reçu votre lettre le 7 janvier, et la multitude d'affaires...

Résumé

- A reçu le 7 janvier la l. [du 14 décembre], ses occupations ont différé sa rép. [Luce de Lancival], Fréd. II jeune et l'usage de l'hyperbole. Joseph II persiste
- le pape à Vienne, nouveau Canossa. Sa pitié pour les faibles. Mort de l'archevêque de Beaumont. Voulait parler à Dubois avant de l'engager, préjugés anti-Pologne. Acad. [de Berlin] : nouvelle comète ou planète. Lagrange, Formey, Achard, Wéguelin [Béguelin]. Vœux.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire82.03

Identifiant947

NumPappas1894

Présentation

Sous-titre1894

Date1782-01-13

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettrePreuss XXV, n° 247, p. 210-212

Lieu d'expéditionPotsdam

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr.

Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Bruce XV, 247, pp. 210-212
[13 ou 13] janvier 1782 Frédéric II à D'Alembert

Pap. 1891
Inv. 947

210

I. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

rais du voyage dans cette incertitude; et il sent très-bien, d'un autre côté, que V. M. ne peut faire elle-même ces frais sans savoir s'il pourra lui être utile. Ainsi il renonce avec le plus grand regret à l'honneur dont il s'était un moment flatté.

Je serai, Sire, cette année comme toutes les autres, avec plus tendre vénération, etc.

247. A D'ALEMBERT.

Le 13 (13) janvier 1781.

J'ai reçu votre lettre le 7 janvier, et la multitude d'affaires qui m'étaient survenues m'a obligé de différer ma réponse jusqu'à présent, que me voilà de retour dans mon asile philosophique. Ne soupçonnez pas toutefois que le carnaval m'ait distrait par ses attraits. Ces plaisirs ne trouvent plus de prise à mon âge, où l'on est mort au monde, où les glaces de la vieillesse ont étouffé le feu des premières années, où enfin la végétation a succédé à l'activité de la vie. Dans cette apathie, il est difficile de croire qu'un vieillard puisse ranimer de loin l'ardeur de l'étude et des belles-lettres, d'autant plus que le génie de la nation française s'encourage de lui-même. Les palmiers croissent chez vous comme au bord du Gange; ils ne se conservent chez nous que dans des serres.

Il est sans doute permis à un jeune écolier d'employer l'hyperbole; sans elle il n'existerait aucune louange. Je m'en suis aussi servi quelquefois; c'est pour cela même que j'en tiens peu compte. J'ai fait, dans ma jeunesse, le panégyrique d'un cordonnier* que je trouvais le moyen d'élever presque au niveau de cet empereur que Plin^e célébra si magnifiquement. Ce sont des jeux d'esprit dans lesquels l'imagination s'égaye: elle s'élève si bien au superlatif, que le comble des louanges devient quelquefois le comble du ridicule.

* Voir l. XV, p. xvi et xvii, et p. 63-117.

Mais passons des panégyriques aux desseins du César Joseph. Vous saurez sans doute que le pauvre Braschi, pour conjurer les entreprises attentatoires au saint-siège, avait résolu de venir à Vienne, afin de fléchir le César Joseph et de soutenir sur son troupeau tudesque et hongrois la plénitude de la puissance que saint Pierre lui a confiée. A cela Joseph a répondu que le saint-père pouvait venir à Vienne, s'il le voulait, mais que son projet ne s'en exécuterait pas moins. Reste à savoir si la tiare s'humiliera devant la couronne impériale, ou non. Il faudrait, pour venger les empereurs Frédéric II et Henri, qu'on reçût le pape à Vienne comme autrefois l'Empereur fut reçu à Canosse. Ce serait venger l'honneur du trône, et tous les laïques de la tyrannie épiscopale. Cependant la pitié, qui parle en faveur des malheureux, se fait entendre à mon cœur, et me dit : C'étaient les Hildebrand qu'il fallait punir, et non un pauvre pontife qui, bien loin de faire du mal, défriche les marais pontins. L'insolence révolte, la faiblesse attendrit; il n'y a que les âmes lâches qui se vengent d'ennemis vaincus, et je ne suis pas de ce nombre. Je laisse paisiblement la prostituée de Babylone siéger sur ses sept montagnes. Pourvu qu'il abandonne ses dogmes pour la morale, et qu'il prêche la charité, je serai aussi peu son ennemi que celui du grand lama qui siège au Thibet. Je ne sais si on brûle les quietistes à Madrid, ou si on porte le deuil à Lisbonne pour une hostie volée; mais j'apprends (et je vous en félicite) la mort de l'archevêque de Paris. Ce Beaumont ne valait pas Élie de Beaumont l'avocat. L'évêque était un ours mené en laisse par un ex-jésuite, lequel inventait et lui dictait toutes les sottises sacrées que l'autre mettait en œuvre. Le cagot devait bénir le ciel de ce que le nom de prêtre était encore en usage; ce serait bien pis, si on ne l'employait plus; c'est toujours en supposant qu'un jour les hommes puissent devenir raisonnables, ce qui toutefois me paraît impossible, vu le train du monde.

Vous ne devez pas vous étonner de ce que j'aurais voulu parler à ce M. Dubois avant de l'engager. Vous ne sauriez croire quelles caravanes arrivent ici d'insectes littéraires dont à peine on peut se débarrasser, d'autant plus que c'est en Pologne où cette vermine pullule; et le séjour que le sieur Dubois a fait dans

ce royaume (où ne vont guère des gens de mérite) faisait naître des préjugés défavorables qu'il ne pouvait détruire qu'en prouvant le contraire par son mérite.

J'ai vu la plupart de nos académiciens. ^a On m'a parlé, les uns d'une nouvelle planète, les autres d'une nouvelle comète; ^b j'attends qu'ils décident de son sort, pour l'honorer en conséquence. Pour M. de la Grange, il calcule, calcule, calcule des courbes tant que vous en voudrez; M. Formey fait des panégyriques, Achard de l'air déphlogistiqué, Wéguelin étudie comment on aurait pu terminer plus vite la guerre de trente ans, et moi, je ne fais rien, sinon des vœux pour votre conservation, des malédictions contre la néphrétique, et des souhaits pour le rétablissement de la paix en Europe. Sur ce, etc.

248. AU MÊME.

Le 22 février 1782.

Mon Dieu, mon cher Anaxagoras, quel fatras de philosophie m'avez-vous envoyé! Le premier volume contient la réfutation de systèmes absurdes qui se détruisent d'eux-mêmes, et qui ne méritaient pas tant de paroles pour être pulvérisés. Le style en est un peu trop déclamatoire, et ne convient point à des matières de philosophie. Quiconque veut traiter ces sortes de sujets doit employer de la méthode, une bonne dialectique et beaucoup de clarté. Mais pour le second tome, ciel! que vous en dirai-je? Comment y a-t-il encore des gens assez fous pour faire des systèmes dans ce dix-huitième siècle, et créer un monde à leur fantaisie, sans avoir examiné si ce monde est éternel, et si cela

^a Voyez ci-dessus, p. 139 et 140.

^b Uranus, découvert par William Herschel, à Bath en Angleterre, le 13 mars 1781. Jusqu'alors on ne connaissait que six planètes; Uranus fut la septième. Herschel l'annonça comme une comète.

^c Le 21, selon la traduction allemande des *Œuvres posthumes*, t. XI, p. 213.